

Le concert de M. Félicien David a ému toutes les têtes. Deux écrivains que nous aimons nous remettent leurs jugemens. Nous accueillons quelques pages de M. J. d'Ortigue, qui se bornent à constater les impressions de la séance. L'examen de l'œuvre est laissé à M. Léon Kreutzer, à qui reste confiée la rédaction musicale de la *Quotidienne*.

CONCERT DE M. FÉLICIEEN DAVID.

Constatons d'abord un succès immense, éclatant, tel qu'on n'en a jamais vu peut-être hors de la scène, non un de ces succès imposés ou combinés d'avance par la protection, préparés et chauffés par les amis. Eh! mon Dieu! qui n'a pas des amis? M. David devait en avoir un grand nombre. Qui en doute? Il n'est pas d'artiste, dramaturge, chanteur, acteur ou compositeur qui ne compte les siens par escadrons. Mais qu'ont de commun ces applaudissemens timides qui, le plus souvent, déguisent mal ou plutôt trahissent une chute honteuse, ces bravos témérairement lancés et qui retombent à froid dans le vide, ces manifestations qui manquent autant de sincérité que d'à propos, avec ces succès francs et légitimes, avec ce charme qui gagne graduellement toute une salle, avec cette sympathie vive et soudaine qui s'établit entre l'auditoire et l'orchestre, qui circule de l'un à l'autre comme un fluide magnétique, qui fait de ces deux âmes une âme, de telle sorte que ce que l'un éprouve ou exprime réveille immédiatement un écho dans l'autre!

Ne pensez pas que je fais de l'enthousiasme: je raconte. Je n'ai encore parlé que du succès. Or le succès est un fait, et, comme on sait, rien n'est plus entêté qu'un fait.

Le concert de M. David se composait de deux parties, la première de morceaux détachés, d'un schezso de symphonie, de deux chœurs avec solos: la *Danse des Astres* et le *Sommeil de Paris*, d'une barcarolle: le *Pêcheur à sa nacelle*, d'une harmonie de M. de Lamartine: le *Jour des Morts*, et deux mélodies: le *Chybouk* et les *Hirondelles*.

La deuxième partie est la plus importante; c'est l'*Ode-Symphonie, le Désert*. C'est là que le compositeur a mis à contribution ses souvenirs d'Orient, et pulsé à pleines mains dans ce curieux album musical composé de mélodies égyptiennes, arabes, syriennes, qu'il recueillit dans ses pérégrinations en Orient.

Je m'abstiendrai de toute analyse. Comment analyser les scènes de la nature, le désert, la tempête, le soir, le lever du soleil? non que M. David ait voulu représenter toutes ces choses. La musique ne représente pas; seulement elle réveille dans l'esprit de l'auditeur des impressions analogues à celles que font naître les objets extérieurs. La musique n'a un sens que lorsque son expression ne sort pas du domaine du vague et de l'idéalité. Alors elle lutte avec la parole; elle devient parole elle-même. Mais dès qu'elle veut être arrêtée et littéraire, dès qu'elle cherche à reproduire la réalité, l'expression disparaît; il ne reste plus qu'un vain bruit: *præterea que nihil*.

C'est ainsi que M. David a compris l'expression musicale, et c'est au point de vue poétique qu'il a envisagé la symphonie. Des strophes déclamées sur des tenues de l'orchestre, l'orchestre, les voix, le chœur sont tour à tour et simultanément les interprètes de sa pensée. Et comme ces divers agens montent ensemble, avec aisance et liberté, sans se gêner et se confondre, et concourent au même but! Les différentes scènes que M. David fait passer sous nos yeux sont pleines d'animation et de vie. Ce n'est pas par la profondeur du plan, par l'art des développemens et des épisodes que brille cette musique. Le compositeur s'empare franchement de son idée, il l'expose, et conclut. Et ce procédé, qui pourrait être le sujet d'un reproche à adresser à l'auteur, est une condition de succès, car la musique, privée des grands développemens dont elle est susceptible, est toujours claire, partant comprise et appréciée de prime abord. Reste à savoir si cette clarté un peu superficielle et, je crois, systématique, doit être une garantie de durée comme elle est une garantie de succès, et s'il n'était pas préférable de laisser un peu plus à deviner à l'auditeur, pour lui donner le plaisir, aux auditions suivantes, de pénétrer dans de nouvelles beautés, de découvrir des intentions non aperçues.

Par son plan, la symphonie de M. F. David ne relève d'aucune œuvre: elle n'a pas de précédent. C'est un poème. Il est aisé pourtant de nommer les auteurs que le jeune maître affectionne le plus. Je ne veux pas parler de réminiscences, mais il est visible que les inspirations de Rossini, Beethoven, de M. H. Berlioz ont, si je puis employer cette expression, *déteint* sur ce tissu, si admirable qu'il soit. La Marche de la Caravane à travers le désert a rappelé à l'auteur la Marche des Pèlerins [Pèlerins], dans *Harold*, chantant la prière du soir.

M. Félicien David est une vraie nature méridionale, franche, généreuse, féconde. Sa pensée se traduit toujours par une mélodie facile, pénétrante, lumineuse, pleine d'un charme inexprimable, enchassée dans un rythme gracieux et bien marqué, revêtue des formes les plus spirituelles et les plus distinguées. L'auteur module peu; il s'abstient, je l'ai déjà dit, de développemens. Mais aussi il ne délaye pas, il n'amplifie pas, il ne biaise pas. Le poète est surtout remarquable chez M. David. Sa musique fait rêver; émeut, excite la sensibilité. Elle rayonne de tous les feux du soleil; elle se colore de toutes les teintes des heureux climats que le compositeur a parcourus; elle nous berce de tous les enchantemens que l'idée de l'Orient retrace à nos imaginations.

Je le répète: succès immense, succès inouï. Après la séance, l'auteur de la symphonie de *Roméo et Juliette* est allé trouver le compositeur, dans le foyer des artistes, l'a serré dans ses bras avec attendrissement et lui a dit que c'était là la musique qu'il rêvait. Il lui a demandé cette symphonie pour les festivals du Cirque. D'un autre côté, on assure que M. Habeneck l'a retenue pour la première séance de la Société des concerts, et que M. Scribe a offert à M. David un grand opéra en cinq actes. Dieu veuille qu'il se ravise et qu'il ne soit que de trois! Nous voilà revenus aux temps où la musique opérait des prodiges. Nous avons toujours pris ces choses-là pour des fables.

L'orchestre, les chœurs et les voix, admirablement conduits par M. Tilmant, ont rempli merveilleusement leur tâche. MM. Hermann-Léon et Al. Dupont ont été fort applaudis. M. Béfort est doué d'une voix vraiment extraordinaire par son diapason élevé, voix sûre, voix pure, mais néanmoins d'un timbre étrange parce qu'on ne sait à quelle classification elle appartient. On ne rencontre pas tous les jours un Gardoni. Laissez faire ce jeune homme de vingt-deux ans, avec sa voix fraîche, sonore, puissante, son exquise organisation musicale; laissez le chanteur et l'acteur se développer sous les exemples de Duprez et les inspirations dramatiques de Mme Stoltz. Vous verrez ensuite.

Serait-ce allonger cet article que de mentionner deux nouvelles œuvres de M. Léon Kreutzer, savoir les Etudes pour piano avec une sonate dans l'ancien style, et un Trio pour piano, violon et violoncelle? Si je ne venais de parler de M. Félicien David, je dirais que les vraies supériorités dédaignent l'éclat de la publicité. Je ne vous dirai pas en quel lieu vous pourrez entendre ces œuvres où brillent tant de goût, d'esprit, de si rares qualités de style et de combinaison. Mais ce que je sais, c'est que les amateurs qui ont voué un culte à la musique instrumentale, se procurent ces ouvrages et les exécutent dans leurs réunions d'élite. Aussi, tout en voyant chaque jour cette énorme quantité de productions musicales qui nous inondent et ne vivent guères que *l'espace d'un matin*, ils ne désespèrent encore de l'avenir de l'art.

LA QUOTIDIENNE, 18 décembre 1844, p. 1.

Journal Title:	LA QUOTIDIENNE
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	mercredi
Calendar Date:	18 DÉCEMBRE 1844
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	353
Pagination:	1
Title of Article:	FEUILLETON DE LA QUOTIDIENNE.
Subtitle of Article:	CONCERT DE M. FÉLICIEN DAVID.
Signature:	J. D'O...
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Front-page feuilleton
Cross-reference:	None